Jean-Charles Bérardi, Prolégomènes à une sociologie de l'art

Sylvia Girel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/426>

DOI : 10.4000/critiquedart.426

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Sylvia Girel, « Jean-Charles Bérardi, Prolégomènes à une sociologie de l'art », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/426> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.426>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-Charles Bérardi, Prolégomènes à une sociologie de l'art

Sylvia Girel

RÉFÉRENCE

Bérardi, Jean-Charles, *Prolégomènes à une sociologie de l'art, les formes élémentaires de l'échange artistique et son procès : tome 1 problématique et méthodologie*, Paris : L'Harmattan, 2009, (Logiques sociales)

Bérardi, Jean-Charles, *Prolégomènes à une sociologie de l'art, les formes élémentaires de l'échange artistique et son procès : tome 2 analyse et modèle*, Paris : L'Harmattan, 2009, (Logiques sociales)

- 1 La thèse proposée par Jean-Charles Bérardi (1960-2006) dans ces *Prolégomènes à une sociologie de l'art* révèle toute sa pertinence et son intérêt alors que les questions épistémologiques sur ce champ de la discipline sont d'actualité. Pertinente, sa thèse l'est par l'originalité et la nature de son approche —qui rompt avec la logique de présentation d'une posture scientifique par opposition à celle des autres, mais aussi par la manière que son auteur a de mettre en perspective des modèles d'analyse et de compréhension propres à la sociologie d'une part et à la sociologie de l'art d'autre part. Ces modèles étant habituellement, et plus souvent, mis en concurrence qu'envisagés au regard de leurs points de convergence. Préfacé par Nicole Ramognino et Constance de Gourcy au travers d'un dialogue qui témoigne de leurs affinités intellectuelles et amicales avec un chercheur « discret et secret » (tome 1, p. 10), l'ouvrage est fidèle à « cette perspective ». On y perçoit l'auteur en train de réfléchir « aux controverses existantes pour les dénouer et les articuler plutôt que les opposer » (tome 1, p. 12). En croisant les apports de sociologues à l'origine de la discipline (Emile Durkheim, Karl Marx ou Marcel Mauss), de ceux spécialistes de l'art (Pierre Bourdieu, Jean Duvignaud, Pierre Francastel ou Lucien Goldmann), de philosophes (Hegel, mais aussi Nietzsche ou Foucault), d'historiens (Erwin Panofsky ou André Chastel) mais aussi par l'introduction d'autres références (comme la *Lecture matérialiste de l'Evangile de Marc* de

Belo, tome 1, p. 104), J-C. Bérardi nous propose tout d'abord une typologie des sociologies de l'art (tome 1, p. 42). L'enjeu consiste à réinterroger les manières dont on définit et façonne l'« art » dès lors qu'on le construit et le constitue comme objet d'investigation. Il est alors possible de conceptualiser dans une perspective originale le rapport art et social, œuvre et société, tout en composant avec des paradoxes et des « problèmes » : la fixité et le devenir de l'art, son unité et sa pluralité, les niveaux phénoménal et ontologique, ceux symbolique et historique, les processus d'altérisation et d'individualisation, les différentes temporalités dans lesquelles il s'inscrit, les traitements contrastés dont il fait l'objet selon les contextes et les époques, etc. L'auteur laisse une large place dans son programme à la complexité de la nature même de l'objet, cherchant à intégrer, plutôt qu'à évacuer par « un matériel », la diversité et la contradiction des points de vue qui constituent l'art et qu'il génère. Sans entrer dans le détail de l'analyse, il s'agit bien de dépasser les approches en termes d'objet, de forme et de contenu ou de domaines de création, d'aller au-delà des clivages art/non art, pour passer d'une « sociologie du travail artistique à une sociologie des formes de connaissances dans l'art » (tome 1, p. 106) avec un souci de cumultivité (et non d'accumulation ou de hiérarchisation) des savoirs. « L'hypothèse de l'art comme inscription d'un déploiement du social » (tome 2, p. 31) permet ainsi l'émergence d'« un autre type de sociologie », transversale, interdisciplinaire, qui invite à réfléchir sur l'art, sur la sociologie, sur la sociologie de l'art, mais aussi sur le corps, la mort, le langage, la valeur, et nombre d'autres notions et concepts qui traversent l'ensemble de ce livre.